

CD, compte rendu critique. Orchestre d'Auvergne. Tchaïkovsky, Sibelius (1 cd Aparte, 2016)



CD, compte rendu critique.
Orchestre d'Auvergne.
Tchaïkovsky, Sibelius (1 cd
Aparte, 2016). A Clermont-
Ferrand où a lieu le fameux
Concours international de chant
lyrique, règne aussi comme en
témoigne ce disque éloquent s'il
en est, **une pure et actuelle
tradition symphonique.**
L'Orchestre d'Auvergne (phalange
d'une vingtaine

d'instrumentistes permanents, créée en 1981) signe ici un
programme fondamental, – soit la base du répertoire pour tout
orchestre de cordes qui se respecte, réussissant la défense de
deux œuvres copieuses du répertoire romantique et
postromantique, mais en effectif choisi : uniquement les
cordes pour la Sérénade de Tchaïkovsky, puis l'Opus 56 de
Sibelius, deux volets d'un vrai défi pour les instrumentistes
soucieux de sonorité fluide et cohérente, comme d'écoute
collective.

Deux sommets pour cordes seules Nuancé, impliqué : l'Orchestre d'Auvergne relève le défi

SERENADE de Tchaïkovsky. A la fine caractérisation de chaque séquence, – y compris les tableaux si disparates composant le premier mouvement « *Pezzo en forma di Sonatina* », les musiciens auvergnats savent alléger, colorer, nuancer, révélant des dispositions d'unisson, précises, cohérentes, aux phrasés articulés. A une certaine gravité, et profondeur (lié au tempérament introspectif et intime de Piotr Illyitch), succède deux séquences plus objectivement nerveuses et rythmiques : dont on comprend qu'elles aient été si appréciées des chorégraphes. Délicatesse et chant des violoncelles comme des altos et violons, lesquels emportent avec la même élégance la superbe *Walzer*. L'Elégie qui suit, à la fois délicate et d'une fluidité inscrite dans la pudeur, se distingue tout autant : confession de l'intime, admirablement ciselé grâce à un chef d'une sensibilité intérieure manifeste (**Roberto Forés Veses**, chef attitré de l'Orchestre d'Auvergne voilà 4 années à présent, nommé à ce poste en 2012). L'impression d'une plénitude murmurée s'affirme encore dans le dernier « *Finale / Tema Russo* », mais avec une éloquence dont le flux organique rétablit l'allant d'une irrépressible ardeur. La tension palpable assure à l'écoulement du dernier mouvement sa vive articulation (jeu de la résonance, netteté des attaques, relief graphique des ornements...) où se déploie une opulence

ronde et élastique. Jamais épais ni forcé, le chant des cordes réalise ici un parcours à la fois déterminé et finement dessiné. Du bel ouvrage.

Si la musique de Tchaïkovsky tend à une abstraction subjective, qui s'inscrit dans la psyché mystérieuse et superbement pudique de son auteur, **l'écriture de Sibelius** veille à l'efficacité resserrée du développement formel et aussi à l'expression la plus directe, de la splendide nature. Le *vivace* (2^e séquence) en serait la plage la plus palpitante, haletante même, dont la vibration demeure emblématique de toute l'inspiration naturaliste du compositeur finnois. Et l'*Adagio* (3^e séquence) qui suit et la plus longue du cycle de 5 mouvements, soit plus de 9mn, désignerait quant à elle, la trace d'un secret enfoui que le chant presque énigmatique et parfois âpre de l'orchestre tend à percer, sans jamais l'élucider vraiment. D'une belle envolée qui doit être aérienne, d'un pupitre à l'autre, l'*Allegretto* convainc enfin par sa ductilité et sa légèreté (unissons là encore parfaits), y compris, surtout, dans ce bouillonnement trépidant qui conclut le mouvement.

La tenue des cordes, la direction affûtée, précise, étonnamment jamais creuse du chef assurent la réussite de ce programme plus qu'exigeant pour un orchestre de cordes seules : révélateur de ses réelles performances. Pari relevé pour l'Orchestre d'Auvergne au mieux de sa forme. A suivre.

CD, compte rendu critique. Orchestre d'Auvergne / Roberto Forés Veses, direction. Tchaïkovsky (Sérénade opus 48), Sibelius (Voces Intimae opus 56) / 1 cd Aparte, 2016.

MALTE, La Valette : Valletta International Baroque Festival : 12 – 28 janvier 2017

MALTE, La Valette : Valletta International Baroque Festival : 12 – 28 janvier 2017. En janvier 2017 du 12 au 28, découvrez la ville de **La Valette (Valletta) à Malte**, joyau architectural dont l'unité baroque saisit immédiatement le visiteur. Le Festival baroque international s'y déploie chaque année les deux dernières semaines de janvier, avec une exceptionnelle cohérence. La diversité des programmes, la beauté des lieux investis (diverses églises et cathédrales, Teatru Manoel...) font l'attrait d'un festival parmi les plus convaincants des événements baroques en Europe. Cette année, la 5^e édition accueille de nombreux artistes français : ensembles Correspondances, Les Ambassadeurs, Le Banquet Céleste, ou le violoniste Nicolas Dautricourt; c'est aussi un choix de récitals lyriques avec de grandes divas baroques contemporaines : **Vivica Genaux, Simone Kermes, Claire Debono...** Défricheur, le festival sait aussi favoriser la recréation de partitions inédites à partir des archives maltaises, dont la richesse annonce bien des découvertes à venir, heureusement ressuscitées et portées par l'orchestre maison composés d'instrumentistes maltais : **le « VIBE », – Valletta international Baroque Ensemble** » dont le mélomane ne manquera AUCUN des concerts prometteurs... Entre musique et patrimoine, le festivalier vit une expérience inoubliable que

classiquenews a testé, apprécié, distingué ([VOIR notre reportage vidéo La Valette 2016, 4ème festival international de musique baroque](#)). Voici nos temps forts, cycles de concerts événements à organiser lors de 3 week end à Malte. [LIRE aussi notre présentation du Festival 2016](#)



**Nos temps forts
20 concerts sur 3 week ends
exceptionnels / Programmes
incontournables à La Valette 2017**

Dès le jeudi 12 janvier 2017

Concert d'ouverture, que résonne la trompette

Eglise Ta Jiezu, 19h30

Andrea di Mario, trompette baroque



Week end 1 :

du 13 au 17 janvier 2017

Vendredi 13 janvier 2017

Co Cathédrale Saint-Jean, 19h30

Te Deum de Charpentier

Ensemble Correspondances

Rien n'égale l'éblouissement d'un grand concert sacré sous la voûte du sanctuaire des Chevaliers de Saint-Jean, d'un luxe inouï (chapelles de sculptures dorées, fresques de Matia

Pretti)

Samedi 14 janvier 2017

ATYS en folie : parodie pour marionnettes et chanteurs
d'après Lully

Teatru Manoel à 16h30

Reprise Dimanche 15 janvier 2017 à 18h

Production du cmbv, centre de musique baroque de Versailles

Samedi 14 janvier 2017

Eglise Ta Giezu, 19h30

Cantates de JS BACH

Ensemble Dunedin consort

Dimanche 15 janvier 2017

Bibliothèque nationale à 12h30

Bach et l'esprit de la danse

John Irving, clavecin

Lundi 16 janvier 2017

Musée Archéologique, Salon, à 19h30

La viole souveraine

Ensemble Hathor consort

Mardi 17 janvier 2017

Opera buffa : La Serva Padrona

Association musicale G Carissimi

Teatru Manoel, 19h30

Week end 2 :

du 18 au 22 janvier 2017

Mercredi 18 janvier 2017

Teatru Manoel, 19h30

Reines et divas rivales

Vivica Genaux / Simone Kermes

Deux divas baroques époustouflantes rivalisent de vocalises et de performances dramatiques hallucinantes... Programme spectaculaire, objet d'un cd paru en 2015 chez Sony classical

Jeudi 19 janvier 2017

Eglise Saint-Nicolas, 19h30

De Stradivarius à Bach

Nicolas Dautricourt, violon

Vendredi 20 janvier 2017

Cathedral anglicane Saint-Paul, 19h30

Un Age d'Or : Lotti, Melgas, D. Scarlatti, Rebelo, Caldara

The Sixteen

Samedi 21 janvier 2017

Eglise St-Augustine, 12h30

VIBE : Valletta international Baroque Ensemble

Oeuvres du compositeur baroque maltais Euchar Gravina, d'après le poète maltais Citta Vittoriosa (16è) ; Telemann, Charpentier, manuscrits des archives de la Cathédrale de Mdina (Malte)

Samedi 21 janvier 2017

Eglise Ta Giesu, 19h30

Zelenka : Lamentations et Répons, Tenebrae

Ensemble Le Banquet Céleste

Dimanche 22 janvier 2017

Bach et les Russes

Teatru Manoel, 12h30

JS Bach, Schnittke, Stravinsky...

Lucia Micallef, piano / Nicolas Dautricourt, violon

Dimanche 22 janvier 2017

Chasse au trésor au Teatru Manoel (pour les familles)

Teatru Manoel, 15h

Week end 3 :

du 26 au 28 janvier 2017

Jeudi 26 janvier 2017

Teatru Manoel, 19h30

Inspiré par le Baroque

Pärt, Respighi, Pace, Piazzolla

Orchestre Philharmonique de Malte

Michelle Castelletti

Vendredi 27 janvier 2017

Bibliothèque nationale, 12h30

Suite pour luth de JS Bach

Johanna Beisteiner, guitare baroque

Vendredi 27 janvier 2017

Musée Archéologique, Salon, 19h30

A Piacere. Sances, Hume, Marais, Rameau
Ensemble Accademia del Piacere

Samedi 28 janvier 2017

Cathedrale anglicane Saint-Paul, 12h30

Airs d'opéras de Purcell

Claire Debono, soprano. Les Ambassadeurs

Samedi 28 janvier 2017

Teatru Manoel, 19h30

Concerts royaux : Water music, Royal Fireworks de Haendel

VIBE, Valletta international Baroque Ensemble

Booking / Réservations : ONLINE:
www.valletpabaroquefestival.com.mt
www.teatrumanoel.com.mt

[Email: bookings@teatrumanoel.com.mt](mailto:bookings@teatrumanoel.com.mt)

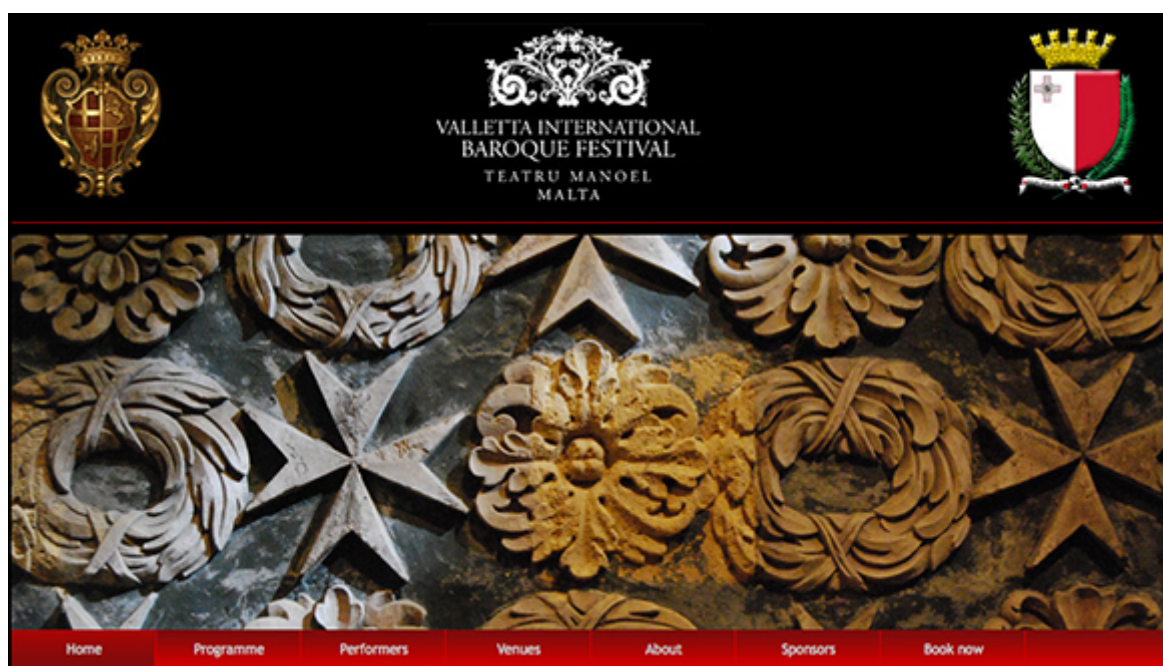
[T: +356 2124 6389](tel:+35621246389)

IN PERSON / guichets, billetterie :

Teatru Manoel / Booking Office, Old Theatre Street, Valletta

VIDEO : notre reportage vidéo

(Festival 2016) :



www.visitMALTA.com

REUSSIR VOTRE SEJOUR, informations pratiques. Si les français ont laissé de très nombreux souvenirs de leur séjour sur l'île, l'anglais est la 2^e langue officielle de Malte. Un atout pour se faire comprendre partout, y compris hors des villes plus touristiques. Organisez votre séjour grâce au site dédié : www.visitmalta.com/fr

CLASSIQUENEWS recommande ... Pendant notre séjour à La Vallette, nous avons particulièrement apprécié pour l'hébergement (situé dans le cœur du quartier historique), le Boutique hôtel, Palazzo Saw Paul, situé à quelques minutes à

pieds de tous les lieux du festival – Location d'appartements
– site : www.livinginvalletta.com

Chaque été, Malte met à l'honneur son plus célèbre chanteur lyrique, ambassadeur de Malte dans le monde, **Joseph Calleja** né à Malte, à l'occasion d'un concert en plein air (juillet : "Joseph Calleja live in Concert"), en général sur l'île de Gozo...



**DVD. Compte rendu critique.
Coffret « La voie de la
musique » : 3 films en direct**

: Rigoletto, La Traviata, Tosca. Orchestra Sinfonica nazionale RAI. Zubin Mehta, direction – 1992, 2000, 2010 – 3 dvd Rada film

DVD. Compte rendu critique. Coffret « La voie de la musique » : 3 films en direct : Rigoletto, La Traviata, Tosca. Orchestra Sinfonica nazionale RAI. Zubin Mehta, direction – 1992, 2000, 2010 – 3 dvd Rada film. Voici le coffret idéal



pour les fêtes et qui souligne combien retransmission télévisuelle (de surcroît en direct) et opéra peuvent produire la magie pure. Souvenons-nous... Les amateurs lyricophiles comme le grand public avait conservé l'idée d'un opéra filmé... au cinéma, en 1979, grâce au « film opéra », modèle du genre, réalisé par Joseph Losey : Don Giovanni. On pensait avoir atteint et produit ce qu'il y avait de meilleur alors : l'opéra hors des salles de théâtre et au cinéma devenait le plus populaire des spectacles totaux. Puis vint, en direct, diffusé sur une centaine de chaînes de télévision dans le monde (mondovision), dans les lieux de l'action, à l'heure précise du drame concerné : tour à tour, Tosca à Rome (1992), La Traviata à Paris et Versailles (2000), enfin Rigoletto à Mantoue (2010). Soit une trilogie devenue légendaire elle aussi, et superbement réunie dans ce coffret éditorialisé (anglais et italien), co produit par Belvedere et Rada film. A l'origine de cette vision qui rétablit la magie de l'opéra dans son urgence dramatique et avec les moyens de

la dernière technologie de l'image, le réalisateur et producteur Andrea Andermann, au goût sûr, dont la vision aura bouleversé le genre lyrique. Sont ainsi réunis dans ce coffret superlatif :

TOSCA de Puccini avec l'ardent Mario Cavaradosi de Placido Domingo, à son meilleur ; la fauve éruptive et amoureuse Catherine Malfitano, Floria Tosca, intense et féline ; sans omettre le non moins animal, aux accents carnassiers du baryton Ruggero Raimondi (le Don Giovanni de Losey), dans le rôle du préfet de Rome, le baron Scarpia.

Réalisé / Diffusé les 11 et 12 juillet 1992

LA TRAVIATA de Verdi, avec un trio tout autant engagé, d'une belle ardeur lui aussi : Eteri Gvazava (Violetta Valéry, plastique, habitée), José Cura (juvénile, intense, au profil cinématographique), Rolando Panerai (Germont père).

Réalisé / diffusé en 2000

RIGOLETTO de Verdi avec Placido Domingo (devenu baryton entre temps), dans le rôle-tire du bouffon intrigant pris à son propre piège ; Julia Novikova (), et le jeune et fringant Vittorio Grigolo dans le rôle du duc de Mantoue, volage, irresponsable, cynique...

Réalisé / diffusé les 4 et 5 septembre 2010



La trilogie lyrique d'opéras italiens parmi les plus cinématographiques s'impose évidemment, car on y décèle le tempérament de deux ténors alors en pleine ascension : José Cura pour Rodolfo de La Traviata et plus récemment, Vittorio Grigolo dans Rigoletto. C'est aussi la démonstration d'un talent hors pair, celui de Placido Domingo, à la longévité dramatique exceptionnelle, qui de Tosca à Rigoletto, de ténor est devenu, avec une passion expressive ciselée, ici et là, admirable d'éloquence, ... baryton. Sa prestation dans le rôle shakespearien / hugolien du bouffon démasqué, trahi, reste bouleversante. Voilà au moins deux bonnes raisons pour acheter les yeux fermés ce

coffret événement, en édition limitée édité par Rada film. Il comblera les amateurs d'opéras comme les cinéphiles, soucieux de réalisations à l'écran, vraisemblables autant qu'esthétiques. Le coffret est accompagné d'un important livret (italien et anglais) qui rétablit le contexte et la genèse pour chaque production télévisée, avec en bonus plusieurs entretiens avec les solistes et les producteurs et réalisateurs. Incontournable pour les fêtes de Noël 2016.

DVD. Coffret « La voie de la musique » : 3 films en direct : Rigoletto, La Traviata, Tosca. Orchestra Sinfonica nazionale RAI. Zubin Mehta, direction – 1992, 2000, 2010 – 3 dvd Rada film. CLIC de CLASSIQUENEWS

Piano : le quatre mains jubilatoire Berlinskaïa / Ancelle

PARIS, salle Cortot, mardi 10 janvier 2017. Duo Berlinskaïa / Ancelle : Liszt, Saint-Saëns. DUO BERLINSKAÏA / ANCELLE : De Liszt à Saint-Saëns, UN QUATRE MAINS SUBLIME. Jouer à deux pianos soit quatre mains n'est pas anodin ; surtout s'agissant d'un duo affectivement fusionnel comme celui que compose depuis 2011, le couple à la ville, **Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle**. Leur nouvel album à paraître en janvier 2017 (3ème album réalisé par le duo franco-russe), est aussi le sujet d'un **concert événement programmé salle Cortot, mardi 10 janvier 2017**. Au programme, sur scène comme dans le disque : **Saint-Saëns et Franz Liszt**, soit deux figures du romantisme pianistique les plus captivantes, chacune ayant été pianiste

virtuose et compositeur génial. Les deux artistes s'estimaient mutuellement, en une admiration qui se traduit chez l'un comme chez l'autre par une influence réciproque. Liszt transcrit Saint-Saëns, et vice versa...



La confrontation / admiration de l'un à l'autre s'inscrit ainsi dans l'écriture intime des partitions puisque le duo joue la transcription de **Danse Macabre opus 40 de Saint-Saëns**, mais aussi une seconde conçue **par Liszt**, enrichie par **Horowitz**

et **Arthur Ancelle** soi-même. D'ailleurs, Arthur Ancelle signe aussi, la transcription interprétée à quatre mains d'*Après une lecture de Dante*. Voyage dans les mondes intérieurs d'un Liszt hautement passionné, en proie aux visions et aux vertiges grandioses et sublimes. Mais le cœur dramatique du cycle demeure la version pour quatre mains de **la Sonate en si de Franz Liszt, transcription pour deux pianos de Saint-Saëns**. Enregistré à Moscou (Grande salle du Conservatoire, fin mai 2016), le programme met en lumière la parenté des deux écritures pianistiques, entre théâtralité et poésie, virtuosité et intériorité, et surtout dans le cas de Liszt, élan spirituel,

voire révélation mystique, et mordantes déflagrations, lugubres et souterraines, au démonisme à peine voilé. La palette des contrastes est vertigineuse ; l'échelle des nuances et des accents, aussi. Elles exigent des interprètes doués d'une écoute exceptionnelle comme d'une précision en complicité, phénoménale. Autant de défis que relèvent aujourd'hui, les deux pianistes, Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle, dont on mesure album après album, la musicalité souveraine, une entente intime, d'une grande puissance poétique, alliant tempérament et éloquente expressivité. Ce que peuvent ici leurs deux pianos accordés, fourmillent d'idées et d'intentions ciselées – ivresse de la note

suspendue, fusion des timbres maîtrisés, pensée musicale en action, servie par quatre mains au jeu souple, articulé, allusif, mais aussi percutant et vif, murmuré comme déclamatoire.

Transcriptions romantiques à 2 claviers...



❌ **L'intérêt est majeur : dès octobre 1914**, Saint-Saëns annonce à son éditeur Durand, sa volonté de transcrire pour deux pianos, la redoutable *Sonate en si* de Liszt, sommet de la

littérature pour piano. A deux claviers, la fine et puissante écriture de Liszt gagne une ampleur orchestrale comme une précision et un relief admirables : l'articulation trépidante de chaque pianiste éclaire en une clarté régénérée chaque mesure ainsi réinvestie. La démarche de Saint-Saëns est d'autant plus légitime que Liszt avait envisagé un tel projet, mais manquant de temps (et probablement d'énergie), il ne réalisa pas le chantier. Le résultat est inouï : ni furieusement démonstrative – d'une ambition symphonique ; ... **A découvrir [Salle Cortot, mardi 10 janvier 2017, à partir de 20h. Concert événement.](#)**

Duo Ludmila Berlinskaïa / Arthur

Informations
Réservations

**Ancelle
2 pianos : Liszt et Saint-
Saëns**

**[PARIS, salle Cortot](#)
[Mardi 10 janvier 2017, 20h](#)**

Au programme, le programme du cd à paraître le 13 janvier 2017
:

Saint-Saëns, *Danse Macabre*

(version originale pour deux pianos)

Liszt, *Sonate en si mineur S. 178*

(transcription pour deux pianos : C. Saint-Saëns)

Liszt, *Après une lecture du Dante*

(transcription pour deux pianos : A. Ancelle)

Saint-Saëns, *Danse Macabre*

(avec les amabilités de Liszt, Horowitz, A. Ancelle)

VISITEZ / RESERVEZ : consultez directement [le site de la Salle Cortot / récital à 2 pianos : Lyudmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle](#)

LIRE notre [présentation complète du concert LISZT / SAINT-SAËNS par le duo Ludmila Berlinskaia et Arthur Ancelle, mardi 10 janvier 2016, 20h, Salle Cortot, PARIS.](#)

DVD, compte rendu critique. BOITO : Mefistofele. Pape, Calleja, OM Wellber (1 dvd C major 739208, 2015)



DVD, compte rendu critique.
BOITO : Mefistofele. Pape,
Calleja, OM Wellber (1 dvd C
major 739208, 2015). En 4



actes, l'ouvrage de Boito assemble les
meilleurs éléments de son indiscutable
génie dramatique et lyrique. D'abord créé
en 1868 à Milan, puis remanié, recréé à
Bologne en 1875, enfin recréé à Milan en
1881, Mefistofele est l'aboutissement
d'un travail pharaonique réalisé par le
librettiste devenu compositeur, toujours

soucieux d'honorer sans la dénaturer la source goethéenne
qu'il entend servir. Il compose mais écrit aussi le texte de
son ouvrage, œuvre de toute une vie. Hélas trop peu jouée car
les effectifs y sont démesurés et les parties des solistes
redoutables. Plus d'un s'y sont cassés les dents (et la voix).



Au théâtre national de Munich, en novembre 2015, Boito fait son grand retour avec l'opéra faustéen par excellence, où il synthétise toute sa grande ingénierie lyrique apprise auprès de Verdi (comme librettiste de Simon Boccanegra, Otello puis Falstaff) : Mefistofele. Munich a voulu ostensiblement nous en mettre plein la vue, à grand renfort de machinerie impressionnante, style dispositif Lepage pour le Ring du Metropolitan Opera de New York... On peut regretter ces frais visuels démultipliés, mais reconnaissons la cohérence du propos et l'indéniable souffle



que la succession des tableaux produit. La mise en scène de **Roland Schwab** a le mérite de l'ironie et de la facétie, du cynisme et du démoniaque. Ainsi le dispositif met en scène une vaste boîte infernale où l'humanité se vautre sans retenue, excitée par celui qui sait la rendre démente pour sa perte, Mefisto. C'est un grand livre d'images qui répond à la démesure arrogante de son vrai héros en titre, Mefistofele... omniprésent, grand bonimenteur à la face des hommes, passifs, poussifs, naïfs et veuls... Intense, économe dans sa gestuelle, énigmatique et fascinant à souhait, René Pape compose un Mefistofele impeccable : cynique, provocateur, mordant, désabusé mais si juste. Dominateur et d'une perversité brillante. Avec une rudesse voire une âpreté, feinte ou réelle qui saisit. Il est bien ce démon noir qui a la haine de l'humanité, trop heureux d'en révéler à chaque épisode, l'indicible félonie, l'indignité crasse, la repoussante lâcheté...

Côté femmes, l'Elena de Karine Babajanyan s'impose naturellement, mieux que la Margherita, bancale, imprécise et parfois hurlante, – donc agaçante de Kristine Opolais (en réalité, malgré son engagement dramatique, dépassée vocalement par l'épaisseur du rôle).

Racés, subtils, d'une mâle intensité : René Pape et Joseph Calleja



L'HEUREUSE SURPRISE VIENT DE

CALLEJA... Parfois maladroit dans certains Verdi précédemment critiqués (Simon Boccanegra), – malgré un style raffiné toujours impeccable, le ténor Maltais Joseph Calleja a fière allure et



affirme un tempérament scénique et vocal, égal au Mefisto de René Pape : le premier est lumineux, ardent et tendre ; le second, noir et satanique : deux voix, deux acteurs d'une présence indéniable, habilement contrastés, s'affrontent ici. Concernant Calleja, l'élégance et le raffinement de son chant (« Dai campi, dai prati », air d'extase espérée, et prière ardente un rien désabusée), idéalement incarné comme expressif, comme son physique, reconnaissons souvent non exploité ailleurs, participe pleinement à la réussite de son Faust. Il veut par arrogance et idiotie, être ébloui par ce que lui apportera le génie démoniaque ; le sommet de cette surenchère et débauche (qui rend les décors et machineries hollywoodiens légitimes de facto) étant au IV, la nuit du

Sabbat antique : où paraît Hélène de Troie, la plus belle séductrice faite femme : ici caricaturée en infirmière en chef... au chevet d'un Fasut devenu fou : la séquence est sidérante et juste. L'humanité est maudite, condamnée à la folie collective et individuelle. Pourtant curieux, mais désabusé, Faust, d'une suavité déjà fatiguée, se lasse des offrandes visuelles orgiaques que lui prodigue Mefisto, lequel doit bien admettre, en conclusion, qu'il n'a pas su émerveiller Faust, qui en avait fait la demande.

Faust gavé, lui-même désabusé, meurt mais en adorant Dieu, seule source d'admiration. On sait combien Boito fut d'abord abondant, trop ? (la version de 1868 durait 5h), puis de plus en plus synthétique, réécrivant, réadaptant, raccourcissant pour proposer des versions resserrées, mais dignes selon lui du drame épique de Goethe ; en 1875, puis 1876, enfin à la Scala en 1881.



□ Dans ce feu d'artifice visuel et dramatique foisonnant, la direction de **Omer Meir Wellber** parvient à maîtriser l'importance des effectifs présents et l'équilibre scène / fosse. La ligne expressive est

préservée parfois au détriment d'une certaine clarté, mais le chef, qualité des meilleurs, sait s'appuyer sur les plus impliqués, dont les deux solistes furieusement mâles, Faust et Mefisto, et les chœurs de l'opéra bavarois, d'une remarquable articulation et prestance dramatique. Dommage que les femmes ne se montrent pas à la hauteur de cette oeuvre singulière et réellement captivante. Le déballage spectaculaire qui s'offre ainsi aux spectateurs pointe les faiblesses et les arguments de l'opéra : sa démesure disparate et son manque de continuité dramatique, mais aussi ses tableaux, chacun, subtilement

caractérisé, musicalement comme vocalement : ironie saillante et sardonique de Mefisto qui perce l'unité apparente des anges au prologue ; la scène du jardin au II, où Faust amoureux, s'éprend de la pauvre Marguerite... Le DVD rend compte heureusement de cette vaste fresque entre musique et poésie. C'est un polyptique d'une fièvre expressionniste, touchante dans ses intentions de spectacle total. La rareté de l'œuvre sur scène et donc son caractère exceptionnel au dvd appellent un **CLIC de CLASSIQUENEWS** : il était temps de posséder enfin d'une captation intégrale du sommet lyrique de Boito.



DVD, compte rendu critique. BOITO : Mefistofele. René Pape (Mefistofele-, Joseph Calleja (Faust), Karine Babajanyan (Elena), Kristie Opolais (Margherita)... Bayerisches Staatsorchester, chorus and children's chorus, Bayerisches staatsoper. Omer Meir Wellber, direction. Munich, octobre et novembre 2015 – 1 dvd C major 739208.

Debora Waldman joue Adams, Mahler, Tchaïkovsky



Debora Waldman, les 10, 12 et 15 janvier 2017. La chef d'orchestre Debora Waldman dirige un superbe programme Adams, Mahler, Tchaïkovski en janvier 2017, à la tête de l'Orchestre des Pays de Savoie. Diplômée de l'Université de Buenos Aires, lauréate des talents de l'ADAMI et de la fondation Simone et Cino del Duca, Debora Waldman affirme de concert en concert un beau tempérament expressif, ciselé et particulièrement nuancé pour Mozart (elle a créé pour aborder opéras et symphonies du Divin Wolfgang son propre ensemble, intitulé « Idomeneo » dès 2013), mais tout autant chaloupé et rythmiquement entraînant comme ses concerts Halloween, à la tête de l'Orchestre national de Lille l'ont amplement démontré (novembre 2016). Une versatilité de style, une aisance à transmettre et à partager qui promettent le même niveau en engagement et en intelligence musicale pour les 3 dates de janvier 2017, où la musicienne aborde trois pages stylistiquement très distinctes, véritable défi pour la chef et les instrumentistes ainsi questionnés : Adams (rythmique), Mahler (instrospectif), Tchaïkovski (palpitant, mozartien). 3 dates événements.

John ADAMS

Shaker Loops (1978)

Gustav MAHLER

Symphonie n°10 (Adagio) (1910)

Vaste et ultime massif orchestral laissé inachevé du fait de

la mort de Mahler en 1911, la Symphonie n°10 pose un problème d'exécution. Quelle version jouer parmi les multiples qui se réclament chacune de la pensée originelle du compositeur ? L'Adagio, premier mouvement, est le seul épisode véritablement terminé. D'environ 25-27 mn selon les approches, il est devenu même un morceau de bravoure auquel tous les chefs souhaitent un jour ou l'autre être confrontés. Son austérité n'écarte pas une sensualité mordante voire âpre qui exprime la conscience qui l'a inspiré, entre renoncement et ivresse hédoniste. Chaque proposition hésite entre deux lectures : expressives et exaltée (Bruno Walter, Leonard Bernstein), claire, objective, non sentimentale à la façon d'Otto Klemperer, grand mahlérien... (et disciple spirituel de Mahler).

Piotr Ilitch TCHAIKOVSKI

Sérénade pour cordes en do majeur opus 48 (1880)

Initialement conçu pour quintette pour cordes, la partition est achevée pour un orchestre à cordes, affirmant en dépit de son intitulé, son ampleur moins chambriste que symphonique. Tchaïkovski y déploie son amour des formes passées, en particulier les premiers « orchestres baroques », puis classiques, à la façon des cassations viennoises, dans le style de Mozart, son grand modèle. De presque 30 mn en durée, la partition comporte 4 séquences : Pezzo in forma di sonatina (le plus mozartien des mouvements) / Valse / Elégie / Final - tema russo. Dans le dernier tableau, Tchaïkovski emprunte au recueil de mélodies russes compilées par Balakirev : d'une saine et énergique pulsation ; le compositeur affirme la souveraine plasticité de la musique russe, sur toute autre source d'inspiration.

Debora Waldman dirige l'Orchestre des Pays de Savoie



Programme « Cadences » / 3 dates :

Seynod (74) mardi 10 janvier 2017 à 20h30

Auditorium Réservation : 04 50 52 05 20

Albertville (73) jeudi 12 janvier 2017 à 20h

Dôme Théâtre Réservation : 04 79 10 44 89

Gland (Suisse) dimanche 15 janvier 2017 à 17h
Théâtre de Grand-Champ Réservation : +41 79 173 35 03

Durée : 1h20 + entracte

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)

Dossier Claudio Monteverdi 2017 : les 450 ans

FEUILLETON MONTEVERDI 2017... pour les 450 ans de Claudio Monteverdi, l'inventeur de l'opéra. **Claudio Monteverdi (1567 – 1643).** **2017 marque les 450 ans** du Crémonais Claudio Monteverdi, génie entre Renaissance et Baroque dont l'écriture sut exprimer comme nul autre avant lui, la profondeur et la sensualité du sentiment ; inventant au terme d'une longue évolution personnelle, l'opéra, grâce à ses styles implorant (prière de l'église), langoureux (désir amoureux) et surtout « concitato » (agité, celui énergique du combat : écouter ici le fameux Combattimento di Tancredi e Clorinda de 1638), Monteverdi maître d'une nouvelle harmonie, plus riche en accords dissonnants assumés, invente littéralement la langue lyrique, alors façonnée pour exprimer l'intensité du drame musical.



En 2017, l'inventeur de l'opéra aurait eu 450 ans. Ses drames fascinent toujours autant...

Dramma in musica : ainsi est posé clairement les composantes de l'esthétique dite baroque ; où **la musique est servante du texte ; la force du verbe prime sur tout** ; pour en articuler le message, le sens du théâtre monteverdien se dote d'une basse continue, soutien harmonique sur lequel le chant libéré, peut désormais exprimer le chant d'un personnage de plus caractérisé. Cette conception esthétique est l'aboutissement d'une très



longue évolution et d'une recherche expérimentale constante dont rendent compte **les LIVRES DE MADRIGAUX** du compositeur. De ses premières années de musicien en quête d'une identité

jusqu'aux accomplissements de la pleine maturité, – madrigaux des Livres I, II, III, IV et V, puis fixant les règles de la monodie et de la basse continue naissants, – madrigaux dramatiques, antichambre de l'opéra nouveau : Livres VI, VII, VIII, Monteverdi prépare sa propre langue lyrique, à partir des avancées réglées dans ses madrigaux. Comme Strauss s'est d'abord ciselé son propre langage orchestral dans es poèmes symphoniques (si dramatiques) pour mieux réussir ses opéras qui ont suivi (avec le triomphe que l'on sait, dès Elektra et Salomé). Même principe préparatoire chez Monteverdi, chez lequel, la matière expérimentale des madrigaux a pu affiner toute l'approche du drame musical et lyrique...

A Mantoue où il sert un duc ingrat, incapable de mesurer le génie du compositeur qui le sert, puis surtout à Venise, où il connaît enfin la gloire, Monteverdi qui s'est converti, devenant Prêtre, édifie un théâtre nouveau propre aux années 1640 (Le Couronnement de Poppée, puis Le Retour d'Ulysse dans sa patrie), cycle ultime, porteur d'une sensualité souveraine et aussi d'un cynisme philosophique en liaison avec la pensée vénitienne du XVII^e. Son travail prolonge le souci de cohérence et d'unité dramatique tel qu'il l'avait déjà fixé dans le premier véritable opéra de l'histoire : Orfeo en 1607. A travers ses drames musicaux, même si beaucoup ont été perdus, se dessine une cohérence absolue de la pensée musicale et dramatique.

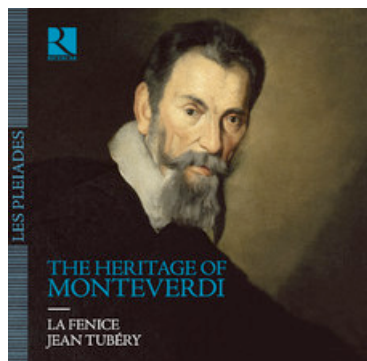


MONTEVERDI 2017 / FEUILLETON 1 : Histoire et œuvre de Monteverdi : l'odyssée madrgalesque, l'Orfeo, les Vêpres... [LIRE le feuilletton 1 : d'Orfeo au Vespro, Claudio Monteverdi à Mantoue...](#) *Monteverdi est le premier génie baroque italien, d'une modernité inédite alors. Il permet le passage de la Renaissance au*

Baroque, c'est à dire de l'abstraction polyphonique (XVI^e) à l'esthétique monodique (XVII^e), où une voix haute incarne le chant de plus en plus individualisé de l'âme humaine (sur une basse continue, qui en assure l'accompagnement harmonique : ce type d'écriture libère désormais la ligne du dessus, dévolue désormais à l'expression des passions humaines. Une telle transformation esthétique se lit aussi en peinture quand à la même époque, – approximativement, c'est à dire presque 20 ans avant Monteverdi, Caravage à Rome – soit dans les années 1590 (à l'église Saint-Louis des Français principalement), réalise ses compositions où dans une dramatisation nouvelle de la figuration, ombre et lumière, surgit le réalisme du portrait : immédiatement, le peintre incarne des personnages bibliques et christiques en leur conférant une intériorité humaine jamais vue auparavant (on dit qu'il embauchait pour les peindre, des gens de la rue, pour portraiturer ainsi Madeleine, La Vierge, le Christ, Pierre, ou les Pèlerins...

CD, rééditions, livres, parutions Monteverdi en 2017 : bilan des parutions célébrant Monteverdi en 2017

COFFRET MONTEVERDI / RICERCAR (7 cd)



CD, coffret, annonce critique. **MONTEVERDI : The Heritage of Monteverdi. La Fenice, Jean Tubéry (7 cd Ricercar).** Avant de défricher des oeuvres plus récentes, L'ensemble La Fenice au tournant des années 1990-2000 s'est taillé une solide réputation grâce à son sens de la ciselure expressive et instrumentale au service de l'Italie

Baroque... A l'époque La Fenice était un ensemble reconnu pour son éloquente articulation des passions du premier baroque, - soit le XVII^e italien ou Seicento, le corniste et pilote de son propre ensemble instrumental, **Jean Tubéry « osait » rétablir Monteverdi dans son époque** en dédiant un cycle entier à « l'héritage du compositeur crémonais » dont chacun après lui, ou dès son contact, ciselait davantage les vertiges sensuels et expressifs de la langue amoureuse, qu'elle soit ivre de langueur ou animé par une férocité jalouse. [EN LIRE +](#)

NOUVEAUTES 2017 / :

CD, compte rendu critique. **MONTEVERDI : Balletti & Sonate (Clematis, – 1 cd Ricercar 2016).** **CLIC DE CLASSIQUENEWS d'avril 2017.**

Qui était le jeune Claudio Monteverdi, violoniste talentueux venant de sa Crémone natale (né en 1570), quand il rejoint la Cour ducale de Mantoue ? Alors que règnent d'autres instrumentistes compositeurs dont le violoniste Salomone Rossi (de trois ans son cadet, né en 1570), le Crémonais âgé de 23 ans lors de son recutement à la cour ducale (1590) joue de viola « alla bastarda » ou « vioula » ; ainsi paraît-il dans un tableau de cette période (cf. illustration ci dessous d'un musicien de Crémone avec une



viole de gambe). Déjà auteur des deux premiers Livres de Madrigaux (I et II, respectivement de 1587 et donc 1590 quand il arrive à Mantoue), Monteverdi s'impose alors immédiatement par une opulence et un souffle inédit qui restitue tout son relief, éloquence et sensualité à la langue mise en musique ; ainsi s'affirme dans la continuité des oeuvres préalables de Rossi, l'invocation linguistique de *Tempo la cetra* (VII^e Livre de madrigaux, 1619, édité alors que le compositeur mûr est maître de chapelle à San Marco de Venise), d'une puissance hallucinée inouïe alors. Là se déploie la lyre amoureuse en l'honneur de Mars ; là les mots enivrés frappent comme des armes, et les cordes finales, également incisives et d'une souplesse qui captivent, s'imposent désormais comme le chant d'Orphée à Pluton (et Proserpine). Et l'on se rend compte à tel point l'écriture de Monteverdi était moderne, mais aussi tout entière comme Mozart, dédiée à l'amour... [EN LIRE +](#)



REEDITION MAJEURE. LE TEMPS DE MONTEVERDI / The time of Monteverdi (8 cd Ricercar). Edité en mars 2016 déjà, ce coffret somptueusement éditorialisé par **Ricercar** et avec un texte fourni de **Jérôme Lejeune** demeure une clé d'accès et de compréhension pour l'oeuvre de Monteverdi, idéale car au livret important illustré de tableaux du peintre Caravane (le sensuel et si poétique ange musicien du *Repos pendant la fuite en Egypte*) qui a révolutionné

lui aussi mais un peu plus tôt (25 années auparavant) le langage pictural, l'éditeur ajoute un volume regroupant tous les cd, soit 8 galettes qui concentrent les meilleures interprètes baroques et de musique ancienne du label belge. **LIRE** notre présentation et compte rendu complet / coffret CLIC

de classiquenews 2016. [LIRE la présentation critique complète du coffret le Temps de Monteverdi / The time of Monteverdi](#)

AGENDA MONTEVERDI 2017 (opéras, concerts Monteverdi à ne pas manquer en 2017) :

MONTEVERDI 2017. **Nouvel Ulysse à PARIS, TCE**

PARIS, TCE. Monteverdi : Ulysse, 28 février-13 mars 2017. Chanteur vedette de la production parisienne, **le ténor franco mexicain Rolando Villazon**, interprète du rôle-titre : Ulysse / Ulysse, héros accablé mais digne et courageux, mène une manière de thérapie vocale depuis plusieurs années... Plus de rôles trop lourds pour lui, mais un choix de répertoire qui reconstruit et préserve une voix demeurée entière ; soit



Mozart à Baden-Baden où il poursuit l'enregistrement sur le vif des grands opéras de Mozart (Titus dans La Clémence de Titus, les 6 et 9 juillet 2017); et avec Emmanuelle Haïm, une aventure initiée depuis 2006, qui le mène aujourd'hui sur les rives monteverdiens, à Paris, **à partir du 28 février**. Avec la chef d'orchestre, le ténor modifiant couleurs, maîtrisant autrement son vibrato (avant assez envahissant), renouvelle sa technique et son style. Il a chanté la partie du narrateur (Testo) dans Le combat de Tancrède et Clorinde (en 2006). Il a découvert les délices du chant monteverdien où la langue et son articulation sensuelle priment avant tout. Où le chant et l'orchestre, la musique et le théâtre fusionnent totalement, dans un spectacle poétique qui mêle alors les genres : tragique, pathétique, comique, amoureux... [EN LIRE +](#)



Les 12, 13 et 14 mai 2017 – FESTIVAL MUSIQUES EN NOS MURS 2017 à BAR LE DUC (55), en Meuse (LORRAINE) entre Reims et Nancy, le village Renaissance de Bar le Duc, accueille 3 jours de concerts, rencontres, ateliers et conférence, autour principalement de la figure centrale, géniale du compositeur crémones, CLAUDIO MONTEVERDI (le

thème est précisément : « MONTEVERDI EN SON JARDIN »)... Tout est dit – Infos et présentation du festival MONTEVERDI EN SON JARDIN A BAR LE DUC ... [EN LIRE +](#)

Compte-rendu, concert. Toulouse, Halle-aux-Grains, le 15 décembre 2016. Johannes Brahms : Un Requiem Allemand op.45 ; Claudia Barainsky ; Garry Magee ; Chœur Orfeon Donostiarra ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Tugan Sokhiev, direction.

Compte-rendu, concert. Toulouse,
Halle-aux-Grains, le 15 décembre
2016. Johannes Brahms : Un
Requiem Allemand op.45 ; Claudia
Barainsky ; Garry Magee ; Chœur
Orfeon Donostiarra ; Orchestre
National du Capitole de
Toulouse ; Tugan Sokhiev,
direction. Comptant sur le



succès public rencontré à Toulouse pour le grand compositeur
germanique, il a été programmé deux concerts d'**Un Requiem
Allemand de Brahms** dans la saison de l'orchestre. On ne pose
plus la question, à Toulouse, oui nous aimons Brahms !
L'association du Chœur Catalan **Orfeon Donostiarra** et de

l'orchestre du Capitole date de l'ère Michel Plasson. **Tugan Sokhiev** a marqué lui aussi une très grande fidélité à cette phalange qui d'après lui, associe les qualités des professionnels et des amateurs par un engagement qui s'épanouit à chaque concert.

Tugan Sokhiev dans les pas de Michel Plasson ; le chœur Orfeon Donostiarra, souverain... BRAHMS, UNE PASSION TOULOUSAIN

Ce soir le chœur a été au rendez-vous dans cette vaste partition où il est le roi. **Tugan Sokhiev** a sculpté à mains nues afin d'obtenir nuances, couleurs et phrasés d'une grande subtilité. Les pupitres ont une belle homogénéité et chacun avec une pondération exacte. Un magnifique chant choral s'est développé tout du long avec beaucoup d'émotions. Seul petit bémol, la diction a par moments été un peu exotique. Ce qui n'a pas été le cas des solistes. La soprano d'origine allemande, **Claudia Barainsky** veille à beaucoup de délicatesse dans son texte et son chant. La tristesse palpable a été très émouvante. La voix n'a peut être pas d'une pureté angélique mais justement son incarnation vocale forte a magnifié l'expression. Le baryton **Garry Magee**, à la diction soignée, a la voix idéale : humaine, noble, joliment phrasée. Le timbre rayonne sans ostentation. Le texte est incarné dans ses

émotions contrastées et le dialogue avec le chœur est très émouvant.

L'Orchestre du Capitole connaît bien cette partition et Tugan Sokhiev l'a déjà dirigée plusieurs fois. La complicité entre le chef et son orchestre permet une confiance totale. Les indications du chef sont en fait assez minimalistes envers l'orchestre. La beauté de ses gestes à main nues qui sculptent avant tout la matière vocale dans l'espace est un spectacle à elle seule. Les tempi sont modérés et la beauté du son, la richesse des nuances et la variété des couleurs permettent à la vaste partition, de déployer ses sortilèges sans que le temps ne pèse. Le message si humain de Brahms trouve en ses interprètes engagés une admirable réussite. « Selig sind die Toten ». La mort serait presque apprivoisée... N'en doutons pas, le lendemain le concert aura été encore plus émouvant. La nouvelle de l'attentat de Berlin alors que je termine l'écriture de cette chronique me conduit à la dédier aux victimes de la patrie amie.

Compte-rendu, concert. Toulouse, Halle-aux-Grains, le 15 décembre 2016. Johannes Brahms (1833-1897) : Un Requiem Allemand op.45 ; Claudia Barainsky, soprano ; Garry Magee, baryton ; Chœur Orfeon Donostiarra, chef de chœur : José Antonio Sainz Alfaro ; Orchestre National du Capitole de Toulouse. Tugan Sokhiev, direction.

Compte rendu ciné-concert, Paris, Philharmonie, le 18 décembre 2016. Amadeus, Milos Forman, Ludwig Wicki (direction), Les Siècles Pop, Ensemble Aedes

Compte rendu ciné-concert, Paris, Philharmonie, le 18 décembre 2016. Amadeus, Milos Forman, Ludwig Wicki (direction), Les Siècles Pop, Ensemble Aedes. Sur tout un week-end, la Philharmonie de Paris nous a fait revivre le film Amadeus, à travers plusieurs représentations en ciné-concert. Depuis sa sortie en 1984, le chef-d'œuvre de Milos Forman ne s'est jamais départi de son succès, à tel point que l'image qu'il véhicule, celle d'un Mozart fantasque et déluré, – sans omettre la soit disante jalousie d'un Salieri devenu criminel, a fini par s'imposer dans l'imaginaire collectif.

Amadeus à la Philharmonie de Paris

**Sans fausses notes, du début
à la fin, les musiciens
jouent la bande originale du
film**

L'expérience du ciné-concert apporte une nouvelle dimension à l'œuvre cinématographique. En proposant l'interprétation live de la bande originale du film, la musique de Mozart s'impose véritablement comme un élément majeur indispensable, bien au-delà du simple rôle d'accompagnement à l'image. Agissant comme un fil conducteur, elle sous-tend chaque scène du film, omniprésente même dans ses silences, alors tout juste suggérée par les musiciens sur scène. Ces derniers, concentrés et attentifs, ont joué le jeu sans fausse note, du début à la fin. Car c'est un travail de précision qu'exige le ciné-concert. Aucune fluctuation de tempo n'est tolérée, aucune liberté n'est permise ! Les musiciens doivent impérativement coller à l'image en temps réel. On observe avec admiration les gestes minutieux du chef, préparant consciencieusement chaque départ, suivant les images du film qui défilent sur le petit écran de son pupitre. Il faut bien l'expérience du maestro **Ludwig Wicki** – le concepteur du projet, spécialiste dans le domaine des ciné-concerts, pour réaliser une telle performance.



Sous sa baguette, l'orchestre Les Siècles Pop, l'ensemble choral Aedes et le pianiste Nathanaël Gouin font preuve d'autant de professionnalisme, et tous interprètent avec brio une partition

difficile et exigeante. En effet, il ne suffit pas ici de savoir jouer la musique de Mozart comme lors d'un concert

traditionnel. L'exercice du ciné-concert est d'autant plus complexe qu'il faut être capable de passer d'une œuvre à l'autre en un éclair, en s'investissant pleinement dans chaque extrait musical, même s'il ne dure que ... quelques mesures. Ainsi, lorsque Salieri feuillette les manuscrits de Mozart, on passe sans transition aucune du Concerto pour flûte et harpe à la Symphonie n°29, puis au Concerto pour deux pianos, à la Symphonie concertante pour violon et alto, et enfin à la Messe en do mineur, et ce en l'espace d'une minute à peine ! L'orchestre simule même le bruit de fond des musiciens lors des répétitions sur Les Noces de Figaro. On aurait ainsi aimé que l'expérience soit menée jusqu'au bout, avec l'interprétation en live de chaque séquence musicale du film, comme les nombreuses petites interventions au clavier des compositeurs, ou les chanteurs solistes dans les scènes d'opéra, dont les enregistrements originaux du film ont été conservés.

Quoiqu'il en soit, on ne peut réfréner un frisson lors de certaines scènes poignantes du film, à la puissance décuplée par la musique live. L'ouverture de Don Giovanni, avec toute la force de ses premiers accords dramatiques, vient rendre encore plus terrifiante l'image du père de Mozart, dont l'emprise sur le compositeur transparaît tout du long. Et les scènes finales, sublimées par la partition du Requiem, sont bouleversantes de passion, en particulier lorsque le Confutatis émerge progressivement des derniers instants créatifs de Mozart, retranscrit par la main même de celui qui a juré sa perte.

Même si le film s'autorise certaines libertés, notamment en ce qui concerne le personnage de Salieri et sa relation avec Mozart, il nous éclaire néanmoins sur la condition et le statut du compositeur à la cour de Vienne à cette époque. L'histoire nous retrace les difficultés qu'a connues Mozart pour imposer son style et conserver l'indépendance qui lui permettait de composer librement : ses rapports conflictuels avec son employeur le prince-archevêque Colloredo, l'hostilité

des conservateurs lorsqu'il tente d'imposer un livret dangereusement révolutionnaire avec Les Noces de Figaro... Et que le personnage soit fidèle ou non à ce qu'il était en réalité, l'acteur Tom Hulce (aux côtés d'un F. Murray Abraham bouleversant dans le rôle de Salieri) nous livre une interprétation flamboyante, époustouflante du compositeur. Si bien qu'on aime croire à ce Mozart impétueux, parfois vulgaire et arrogant, mais tellement original !

L'expérience enrichissante du ciné-concert nous permet de redécouvrir des succès du septième art sous un jour nouveau. Il est heureux de constater que cette catégorie de concerts, qui prend de plus en plus d'ampleur actuellement, aborde indifféremment toutes les œuvres cinématographiques. Ainsi, il nous aura été donné ce week-end de revivre passionnément l'histoire d'un film devenu grand classique du cinéma, salué à sa sortie et huit fois distingué aux Oscars.

Compte rendu ciné-concert, Paris, Philharmonie-Grande salle Pierre Boulez, le 18 décembre 2016. Amadeus de Milos Forman, Wolfgang Amadeus Mozart (musique), Ludwig Wicki (direction), Les Siècles Pop, Ensemble Aedes, Mathieu Romano (chef de chœur), Nathanaël Gouin (piano), Marion Ralincourt (flûte), Coline Jaget (harpe).

Poème de l'extase par Jean-Claude Casadesus

LILLE. Jean-Claude Casadesus. L'Amour et la danse, II. 19-25 janvier 2017. Le volet 1 de ce cycle événement, s'achevait avec la dernière note, lumineuse, soutenu au piccolo, celle de l'espérance après la déflagration d'une impitoyable



machine à broyer, précipitant la mort de Roméo et de Juliette (version Prokofiev : lire notre compte rendu du concert L'Amour et la danse I, le 1er décembre 2016). Dans ce volet 2, Jean-Claude Casadesus retrouve ses chers instrumentistes de l'Orchestre national de Lille, abordant d'autres rivages où la danse là encore, inspire d'étonnants mondes symphoniques. C'était le cas du ballet Roméo et Juliette de Prokofiev, c'est assurément la nature partagée du Poème de l'Extase – créé à New York en mars 1907, d'un Scriabine (1872 – 1915) aux confins des constellations visibles et connues : l'écriture orchestrale étant pour lui, le moyen et la langue d'une exploration sonore jamais tentée avant lui. Sensuel et mystique, le moscovite Scriabine réalise alors, l'un de ses poèmes pour orchestre les plus inspirés et les plus personnels, emblématique de toute sa recherche spirituelle... D'abord imaginé comme sa possible 4^e Symphonie, le Poème de l'extase qui précède Prométhée (1909), appartient aux derniers drames symphoniques de Scriabine qui ensuite jusqu'à sa mort en 1915, ce composera plus que pour l'instrument dont il est virtuose, le piano.

Jean-Claude Casadesus interprète Le Poème de l'extase...

Vers l'illumination orchestrale...

Le Poème de l'extase (initialement intitulé « Poème orgiaque »), reprend le concept messianique de la musique visionnaire et prophétique telle que l'a défendu avant lui Wagner : la musique permet à l'humanité d'accéder à un niveau de connaissance et de conscience, supérieur ; le compositeur étant le guide de cette quête spirituelle partagée. Le guide comme le catalyseur, celui qui en provoque l'accomplissement comme la révélation. Dans le programme rédigé par ses soins, Scriabine précise son intention :

*« Je vous appelle à la vie, forces mystérieuses,
Noyées dans les profondeurs obscures de l'esprit créateur,
Timides ébauches de la vie,
A vous, j'apporte l'audace. »*



SCRIABINE : la musique de la transcendance... Ainsi le compositeur connecté avec le Divin, suscite le moyen d'accéder à une conscience supérieure. Le drame musical qui en découle d'abord élaboré sous la forme d'une symphonie en 4 mouvements, devient un seul

continuum orchestral, avec prologue et épilogue. Le déroulement permet d'exposer plusieurs mélodies très reconnaissables, correspondant chacune à un thème / sentiment : langueur (flûtes et violon solo dans le premier Andante languido), rêve (clarinette), volonté, envol (trompette, instrument soliste présent en continu),... L'écriture fascine en

ce qu'elle fusionne réminiscences wagnériennes (tristanesques, harmoniquement audacieuses) et clarté et transparence impressionnistes (Scriabine a connu et assimilé la musique de Debussy).

La construction sousjacent expose le conflit, entre langueur suspendue, venimeuse, et affirmation, laquelle s'impose à la fin, lumineuse, transcendante (accord final d'ut majeur), de sorte que par « extase », Scriabine entend non pas seule péroration sur le plaisir orgiaque, mais dépassement et métamorphose grâce au sens spirituel de l'art (ici de la musique). La fabuleuse tension énergique qui porte le développement entier de l'unique mouvement, saisit d'emblée le spectateur : car tout l'orchestre (avec orgue final) est continuellement sollicité pour exprimer la transcendance ascensionnelle, voulue par Scriabine. De la texture riche, dense à son début, naît l'accomplissement de la révélation ultime...



Auparavant, avec Scriabine qui en est l'aboutissement attendu, **Jean-Claude Casadesu** début le programme avec la complicité de 3 solistes : **François-Frédéric Guy** (piano), **Tedi Papavrami** (violon), **Xavier Phillips** (violoncelle), – invités à un très séduisant jeu d'écoute collective et concertante (**Triple Concerto de Beethoven**). Ensuite, antichambre des effluves sensuelles mystiques de Scriabine, place – titre du cycle oblige, à l'entêtante expressionniste danse des 7 voiles, point culminant de la partition de **Richard Strauss** dans son opéra de jeunesse, **Salomé**. Strauss est avec Sibelius et Mahler, le plus grand symphoniste du début du XX^e, et cette séquence flamboyante l'atteste sans détours.

BEETHOVEN

Triple concerto pour violon, violoncelle et piano

Piano : François-Frédéric Guy
Violon : Tedi Papavrami
Violoncelle : Xavier Phillips

R. STRAUSS

Salomé : Danse de Salomé

SCRIABINE

Poème de l'Extase

Orchestre national de Lille

Jean-Claude Casadesus, direction

POÈME DE L'EXTASE

CYCLE L'AMOUR ET LA DANSE, ÉPISODE 2

[Judi 19 janvier 2017, 20h](#)

[Vendredi 20 janvier 2017, 20h](#)

[LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle](#)

Informations
Réservations

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)

Programme repris ensuite :

à Grande-Synthe, le 21 janvier 2017, 20h

à La Rochelle, les 24 et 25 janvier 2017, 20h

AUTOUR DU CONCERT

LEÇON DE MUSIQUE

Avec Hèctor Parra, compositeur en résidence

"Des sons et des couleurs en musique"

Jeu 19 & Ven 20 Janv. 19h

(Entrée libre, muni d'un billet)

CONCERT FLASH 12H30

Avec François-Frédéric Guy, Tedi Papavrami et Xavier Phillips

"L'art du trio"

Beethoven • Schumann

Ven 20 Janv. 12h30

(De 5 à 10 €)

Toutes les infos, les ressources sur le programme, sur [le site de l'Orchestre national de Lille](http://www.onlille.com/event/201615-poeme-extase-beethoven-strauss-lille/)

<http://www.onlille.com/event/201615-poeme-extase-beethoven-strauss-lille/>

—